

WILSON TROUVÉ



Impasto, 2009, briques plastique, 93 cm x 38 cm x 38 cm

impasto

5 septembre – 24 octobre 2009

Vernissage le samedi 5 septembre 2009 – 16h à 21h

Opening Saturday September 5th 2009 – 4 AM to 9 PM

La galerie sera exceptionnellement fermée du 1^{er} au 6 octobre 2009
The gallery will exceptionally be closed from october 1st to 6th 2009

WILSON TROUVÉ
IMPASTO

Communiqué de presse

Le travail que Wilson Trouvé élabore depuis plusieurs années développe une réflexion sur les points de convergence et les relations entre peinture, sculpture et architecture. Du cadre au débordement, de la rigueur à la transgression, de l'économie à l'excès, de la surcharge baroque à l'épuration formelle, sa pratique tente d'établir des ponts et de faire émerger le sens d'une réalité qui sans cesse nous échappe, en mouvement et en devenir permanent, loin de toute possibilité de définition univoque et réductrice.

C'est au travers de ces allers-retours incessants, et dans la mesure de ces écarts, que sa sensibilité trouve écho dans le regard qu'il porte sur le réel. Wilson Trouvé présente aujourd'hui sculptures, dessins et vidéo, oscillant entre la rigueur de structures minimales et l'accident, celui du geste et des matériaux.

"Pour sa première exposition personnelle à la galerie Isabelle Gounod, Wilson Trouvé présente un ensemble d'œuvres en volume faites d'objets et de matériaux plus ou moins quotidiens. Tous ont en commun d'être soumis à une approche géométriquement structurée de l'espace. Qu'il s'agisse de sculptures en Lego et autre Duplo ou de l'utilisation d'un sommier, l'artiste manipule des éléments qui, malgré leur apparence flexible, imposent une conception formatée de l'espace. En effet, chacun de ces objets finissent normalement par formuler des structures composées selon une conception mathématiquement rationalisée. Basés sur le parallépipède rectangle, ils s'appuient tous sur une grille de laquelle ils semblent incapables de s'échapper."

François AUBART, juin 2009

Wilson Trouvé manipule des éléments composés de volumes géométriques et de lignes simples auxquelles viennent s'ajouter des accumulations de "dégoulinures", des glissements de matières incongrues. "En les faisant fondre (*Impasto 2009*) ou en y insérant des coulures (colle thermofusible), Wilson Trouvé impose à ces protocoles rigides quelques altérations qui les détournent de leur fatalité géométrique (*HotSlick 2007-2008, Milky Way 2009*)." Il s'agit pour l'artiste de libérer un matériau de son utilisation normée et de proposer une exploitation jubilatoire du geste.

« La notion de fonte est au coeur de ma démarche artistique. Je travaille avec des matériaux malléables que je fais fondre (cire, colle thermofusible, bonbon...) et que j'utilise comme de la peinture, à travers l'acte de recouvrement / nappage d'une structure, d'un objet existant. La coulure, la dégoulinure, l'écoulement font partie de mon vocabulaire plastique et mes gestes sont intimement liés aux notions de fonte, d'affaissement et de chute. J'envisage ma pratique artistique comme un lieu où les choses fondent et se fondent.»

Wilson TROUVÉ, 2007

Wilson Trouvé est né en 1980. Il vit et travaille à Marseille.

DNAP ERBAR de Rennes 2001 et DNSEP Villa Arson, Nice en 2003.

Ses travaux ont été présentés à la Galerie du Haut-Pavé, Paris (2008), au Centre d'Art Contemporain le 19, Montbéliard (2008), La Galerie Porte-Avion, Marseille (2007), Espace d'art contemporain de l'Arteppes, Annecy (2007), Musée d'Art Contemporain de Marseille (2007), Galerie du Tableau, Marseille (2006 et 2008), Biennale Internationale de la Céramique contemporaine de Vallauris (2006 et 2008), Galerie Fraich'attitude, Paris (2005), Musée National Adrien Dubouché, Limoges (2005) ...

Wilson Trouvé a réalisé des œuvres dans l'espace public (1% artistique) 2007-2008 (Lycée Balzac à Tours et Lycée Jacques Monod à St. Jean-de-Braye).

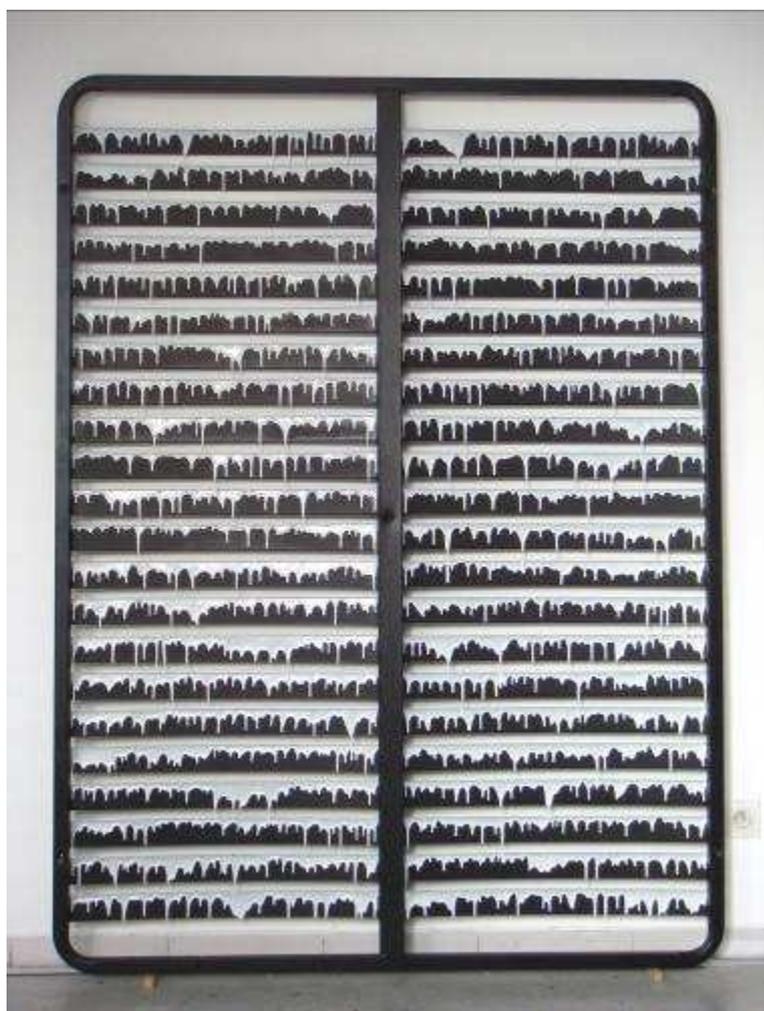
Images de presse libres de droits
disponibles sur CD rom ou via Email sur demande à la galerie



Hot Slick-série-2008-2009 - détail
briques en plastique de couleur et colle thermofusible,
26,5 cm x 50 cm x 6,5cm



Impasto, 2009, briques plastique, 93 cm x 38 cm x 38 cm



Milky Way, 2009,
sommier à lattes peint et colle thermofusible blanche
188 cm x 138cm

Wilson TROUVÉ
François AUBART

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Isabelle Gounod, Wilson Trouvé présente un ensemble d'œuvres en volume faites d'objets et de matériaux plus ou moins quotidiens. Tous ont en commun d'être soumis à une approche géométriquement structurée de l'espace. Qu'il s'agisse de sculptures en Lego et autre Duplo ou de l'utilisation d'un sommier, l'artiste manipule des éléments qui, malgré leur apparence flexible, imposent une conception formatée de l'espace. En effet, chacun de ces objets finissent normalement par formuler des structures composées selon une conception mathématiquement rationalisée. Basés sur le parallélépipède rectangle, ils s'appuient tous sur une grille de laquelle ils semblent incapables de s'échapper. Et, de fait, l'intégration dans ce système d'une forme de subjectivité se réduit au seul choix du nombre d'éléments et à la façon de les agencer.

En les faisant fondre ou en y insérant des coulures, Wilson Trouvé impose à ces protocoles rigides quelques altérations qui les détournent de cette fatalité géométrique. Leurs formes se libèrent ainsi de ce carcan et recouvrent une part de singularité. Cette volonté de réintroduire une part de gestuelle et d'individualité dans une forme mathématique est clairement manifeste dans *Dear Eva*. Formellement proche d'une œuvre de Donald Judd, son titre fait référence à Eva Hesse, artiste qualifiée de postminimale dont toute l'œuvre est irriguée par une recherche de libération de la forme minimale de son apparence industriellement froide et déshumanisée. On retrouve cette nécessité d'exalter la gestuelle de l'artiste dans *Résille* que l'on ne peut voir sans penser aux *Drippings* de Jackson Pollock. Chez Wilson Trouvé le mouvement émancipé de l'artiste américain est exécuté avec de la colle thermofusible, un matériau normalement utilisé avec parcimonie et dont la présence devrait se faire invisible. Une fois de plus il s'agit pour Wilson Trouvé de libérer un matériau de son utilisation normée pour en proposer une exploitation qui s'ouvre à la jubilation du geste. Une liberté que l'on retrouve en acte dans la vidéo *Bling bling*. Comparable aux dessins de l'artiste, la composition refuse de se fixer et se présente en mouvement permanent.

François AUBART, juin 2009.

Wilson TROUVÉ
Louis DOUCET

(...)Wilson Trouvé subvertit donc les notions traditionnelles de peinture et de sculpture, annule la troisième dimension là où elle existe et la crée là où elle fait défaut. Ce processus de déstabilisation par subversion des repères et des catégories traditionnels joue aussi sur les notions de contraction et de dilatation, de débordement contrarié, d'excès. Il y est aussi question de mesure désirée mais contredite par la démesure du geste, de discipline imposée dans un univers de violence... À moins que ce ne soit le contraire : d'ordre compromis par l'entropie du monde. L'intérieur et l'extérieur cessent d'être perçus de façon contradictoire. Wilson Trouvé fait écho au célèbre propos de Breton définissant le surréalisme : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. » Wilson Trouvé reconnaît que son intérêt pour le mouvement cyclique entre le haut et le bas provient d'une réflexion sur le baroque et sur l'organisation du mouvement dans la composition des œuvres nées de ce courant de la peinture, mais aussi de la sculpture et de l'architecture de cette époque. On y trouve aussi, de façon évidente, une sympathie avec les réflexions de Duchamp sur l'« inframince ».

Il y a ainsi, chez Wilson Trouvé, une démarche qui s'apparente à la *déconstruction* telle qu'initialement formulée par Heidegger : « Cette tâche, nous la comprenons comme la destruction, s'accomplissant au fil conducteur de la question de l'être, du fonds traditionnel de l'ontologie antique. » Destruction immédiatement suivie d'une reconstruction, réhabilitant une pratique picturale longtemps vilipendée, puis retrouvée et adoptée au risque de flirter dangereusement – mais non sans délectation – avec les frontières du baroque ou du kitsch... D'où cette sensation constante, pour l'observateur des œuvres de Wilson Trouvé, d'être perpétuellement ballotté entre stabilité et instabilité, entre subjectif et objectif, entre effusion incontrôlée et retrait réflexif...

La structure orthogonale, plus ou moins lisible mais toujours sous-jacente, dans toutes les œuvres de Wilson Trouvé, renoue avec les modèles de Carl André ou de Donald Judd, mais elle est contredite, contrecarrée, contrebalancée, chahutée, contestée par la gestualité d'un Pollock qui les aurait fait passer par le traitement de ses *drippings*.

Ce sont peut-être les dessins de Wilson Trouvé qui exemplifient le mieux cette dualité. Vus à distance, ils s'inscrivent clairement dans un réseau quadrillé, dont l'orthogonalité n'aurait pas déplu à Mondrian. Mais, au fur et à mesure que l'on s'en approche, les lignes deviennent hésitantes, la structure lacunaire, la texture trouée. La régularité laisse place à un univers plus souple et fluide, où les interpénétrations sont de règle, les interstices flous, la verticale baveuse, les frontières perméables, les armatures spongieuses, les lisières feutrées, l'horizontale indécise, les couleurs lactescentes, les substrats charnus... Tout un univers à découvrir, riche d'opportunités et complexe dans sa structure, mais qui s'évanouit dès lors que l'observateur recule d'un pas.

... /...

Ses dessins, comme ses objets, requièrent cette double appréhension, l'une à l'intérieur de l'œuvre et l'autre à distance. La prise de distance permet d'appréhender non plus les détails qui forment l'image mais son intégralité dans son rapport à l'espace du papier, au vide qui entoure la forme. Il en va de même de ses objets, dans lesquels Wilson Trouvé s'intéresse de plus en plus au vide, aux interstices, à la forme qui apparaît entre les pleins, en négatif en quelque sorte. Il souligne que l'un ne va pas sans l'autre, que ce qui semble s'opposer doit être confronté pour former un tout.

L'incongruité de ces visions changeantes évoque, chez moi, un passage de Lesage, dans son *Gil Blas* ; « Nous y rencontrâmes un homme de vingt-sept à vingt-huit ans, qui trempait des croûtes de pain dans une fontaine. » N'était-ce-ce pas un alter-ego de Wilson Trouvé ?

Louis DOUCET, 2008.

Extrait du communiqué de presse de l'exposition personnelle de Wilson Trouvé à la Galerie du Haut-Pavé, Paris, juin 2008.

Wilson TROUVÉ
Corinne DOMER

Devant une première présence souvent dépouillée et linéaire, les œuvres de Wilson Trouvé désignent obstinément à notre regard des zones de débordement et d'excès. Et c'est ce possible lien parfois tendu entre l'apparente unité des formes simples et la présence matérielle et débordante du geste de l'artiste qui nous retient de manière particulière.

Un des aspects les plus marqués du répertoire visuel de Wilson Trouvé est la présence constante de lignes horizontales et verticales qui prennent la forme de volumes géométriques simples ou s'entrecroisent pour devenir trames et quadrillages.

La présence de ces lignes est obtenue par des moyens très variés : les parallélépipèdes de la série « Crumbles » ; le quadrillage et la mise en compartiment inhérents à l'objet choisi (grilles de réfrigérateur pour « Breakfast », radiateur pour « Red Light », caillebotis pour « Hot Stuff ») ; socle pour « Afterhour » ; le jeu des strates pour « Mont » ou « Lotissement » ; une évidente ligne d'horizon présente dans « Nature Morte » et la série « Landscapes » jusqu'à l'apparition d'une grille dans les derniers dessins ou la série « Biscuits », pièces en céramique.

Cet aspect du travail fait ressortir la ligne et le dessin en tant que tel. La ligne droite ou la trame font toujours perdurer l'effet d'une mise à distance. Le monde représenté apparaît filtré, décomposé et surtout raisonné comme mis au carreau. Tous les procédés participent d'une même implacabilité ou pour reprendre les mots de Judd nous montrent « une chose après l'autre ». Des espaces mesurés.

Puis, la stabilité est toujours mise à mal par un geste qui la défigure. Les lignes dégoulinent, bavent. La régularité qui de loin était si nette, est trouée, devient laiteuse, liqueuse, spongieuse, crémeuse, huileuse... L'utilisation des bonbons, de la cire de bougie, colle, pâte à modeler, pastel à l'huile, porcelaine...montre l'importance du jeu.

Chez Wilson Trouvé, tout se passe donc comme si le pouvoir de la matière à se répandre, déborder, couler, s'infiltrer, devait être tenu, discipliné par le jeu des lignes droites, ou... que de la discipline imposée devait jaillir la violence contenue.

Ainsi, les objets sont recouverts de matière, ce qui témoigne d'un attachement à un médium pictural. Ce recouvrement souvent partiel constitue une seconde peau fondamentale qui donne une épaisseur sculpturale aux matériaux d'apparence bidimensionnelle. C'est donc et paradoxalement le recouvrement qui confère aux volumes une réalité tridimensionnelle.

Les propositions brassent ainsi au second degré et non sans humour (parfois sarcastique) des perceptions connues historiquement comme contradictoires. Il faut dire que les sujets d'alors étaient autrement costauds.

... /...

Ce que le spectateur perçoit, ce sont des trames comme des distances, des hauteurs, des largeurs, des seuils, des repères possibles qui n'existent que par eux-mêmes. Des paysages *tranquillisants*.

Ce que le spectateur perçoit, c'est aussi une dégoulinure, un suintement, une vomissure, une éjaculation, des restes de gestes qui n'existent que par eux-mêmes. Ainsi, les choses montrées exigent une distance ou une complète absorption. Le passage de l'un à l'autre ne pouvant subir aucune transition. Un projet de récupération qui *fait valser* ensemble Pollock et Judd.

Le regardeur se trouve ainsi toujours au bord de quelque-chose, comme sur le bord du plongeur de « A Bigger Splash » de David Hockney (référence que l'artiste convoque pour « Les Bassins »), un espace très mince et très sensible qui s'approche au plus près de l'instant qui surprend et disparaît.

Un truc drôlement vulnérable, mais qui, si justement peut nous emporter.

Corinne DOMER, juillet 2006.

Communiqué de presse de l'exposition de Wilson Trouvé à la Galerie du Collège Marcel Duchamp, Ecole Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, du 15 Septembre au 28 Octobre 2006 (Résidence d'artiste effectuée entre février et avril 2006 à Châteauroux).

Wilson TROUVÉ
Philippe CYROULNIK

Le réel pour Wilson Trouvé est la peinture, mais avec tous les modes possibles d'existence, sa capacité à picturaliser le réel et les objets, ou encore d'en passer comme des moments de son existence par l'objet, voire l'image, sans jamais s'y assujettir.

C'est pourquoi elle peut avec Wilson Trouvé éprouver la pesanteur, travailler la tranche, s'attaquer au volume, voire même suggérer l'écran télévisuel, mais la seule image est celle de la peinture qui se fait et se défait.

Philippe CYROULNIK, 2006.

Communiqué de presse de l'exposition collective Michel Guillet / Camila Oliveira Fairclough / Wilson Trouvé, Galerie des Grands Bains-Douches, Marseille, du 7 avril au 6 mai 2006.

« *Wilson Trouvé, artiste en résidence à Monflanquin* »
Didier ARNAUDET

Wilson Trouvé ne donne guère dans la stabilité des repères convenus. Sa peinture prend ses aises, s'épanche, n'a plus de limites, ne s'encombre plus du mur, occupe de l'espace et agence quelques situations d'évasions spectaculaires. Elle a pour caractère essentiel d'être vaste, c'est-à-dire ouverte à diverses incursions. Il s'en dégage l'idée d'un lieu doté d'un singulier pouvoir de dilatation. Dilatation sans nul doute des matières convoquées mais dilatation aussi des itinéraires proposés au regard. Tout commence donc par un contact direct avec l'espace. Il se déploie sans la moindre diminution de présence, avec une capacité d'affirmer la variété de ses ressources et de ses échos. Rien ne s'oppose à ce qu'on pénètre dans l'amplitude de ce champ d'action, se déplace dans ce désir de peinture. Dans l'espace ainsi mis en conversation avec la peinture, aucune question n'exige de réponse, aucune interprétation n'est indispensable. Tout se ramène à ce mouvement qui puise en lui-même l'énergie nécessaire pour se prolonger et se compléter. Ce mouvement est donc source d'étonnement parce qu'il ne se contente pas de remplir une fonction, de mettre en évidence un commencement et un point final, mais s'efforce de franchir quelque ligne de démarcation, de se fondre obstinément dans la moindre sollicitation et d'en faire tout simplement mais intensément un moment de vie qu'il s'agit moins de définir que de saisir comme un événement.

Sans cesse soumise à rude épreuve, la peinture n'existe encore que dans la perte, la déperdition, l'absence. Wilson Trouvé le sait mais il ne considère pas cette absence comme une impasse définitive. Pour lui, l'urgence n'est pas dans la défense d'une place assiégée, au bord de la reddition. Il faut avant tout se réorganiser ailleurs et autrement, expérimenter d'autres terrains, d'autres matières. Il faut également inscrire dans le même souci de restructuration les aspects antagonistes et complémentaires du défaire et du faire, de la décomposition et de la recomposition. La peinture est ainsi maintenue sous pression par une succession de propositions décentrées qui l'amènent à une confrontation extrême avec son point de rupture. Son engagement est clairement indiqué, c'est celui d'une tendance ludique et généreuse à la diversification générale et de la complexification croissante de ses structures. Rien n'est fixé, tout devient mouvement, élargissement, tout se nourrit de ce va-et-vient entre le dehors et le dedans, l'ouvert et le clos, le passé et le présent, le réel et la fiction, le volume et l'écran. De nouvelles conditions permettent l'apparition de nouveaux phénomènes. L'acte pictural retrouve ainsi un potentiel parce qu'en devenant absolument indéfinissable, il s'avère susceptible de développements inédits.

Didier ARNAUDET, 2005.

Texte écrit pour l'édition « Wilson Trouvé, artiste en résidence à Monflanquin » (2005). Edité par l'association Pollen.

Wilson TROUVÉ

Né en 1980.

Vit et travaille à Marseille.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (Sélection)

- 2008 - *impasto*, Galerie isabelle Gounod, Paris.
- Galerie du Tableau, Marseille.
- Galerie du Haut-Pavé, Paris.
- 2007 - Galerie Porte-Avion, Marseille.
- 2006 - Galerie du Collège Marcel Duchamp, Ecole d'art de Châteauroux.
- Galerie du Tableau, Marseille.
- 2005 - *Le tableau peut nuire à la peinture*, La Petite Surface, Fâches-Thumesnil (59).
- *Marquer son territoire*, Pollen, Monflanquin (47).
- *Consommations*, Galerie Verticale, Laval, Québec CA.
- *Pâtes à cuire*, Musée de la porcelaine d'art de Coulevre, Allier en Auvergne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

- 2009 - *Révisions nos classiques*, la Chapelle des Pénitents noirs, Aubagne, 22 juillet - 25 Octobre.
- *Dasein/Machend #3* organisée par l'association Manifestement Peint Vite en marge du Festival l'Estuaire 2009 Nantes, à La Vinaigrerie, Le Pellerin (44), du 31 juillet au 21 août.
- Festival *Voir la nuit 2009*, Arles, du 04 au 15 juillet.
- *Tracés*, Galerie Isabelle Gounod, Paris, mars 2009.
- 2008 - *Salon du dessin contemporain*, Galerie Porte-Avion, Paris.
- *SLICK*, Foire d'art contemporain, Galerie Porte-Avion, Paris.
- *Show Off*, Foire d'art contemporain, Galerie Isabelle Gounod, Paris.
- *20ème Biennale Internationale de Céramique Contemporaine*, Vallauris.
- Exposition collective autour du projet "BOOK", LENDROIT Galerie, Rennes.
- Présentation en avant-première du livre d'artistes "BOOK", évènement ArtistBook International au Centre Pompidou, Paris.
- *My Space*, Galerie du Cloître, Ecole régionale des beaux-arts de Rennes.
- *Champs d'expériences*, Centre Régional d'art Contemporain Le 19, Montbéliard.
- Galerie Porte-Avion, Marseille.
- 2007 - *Buid'in*, Atelier Alain Lebras, collectif MPV, Nantes.
- *Marseille artistes associés*, Musée d'Art Contemporain de Marseille.
- *Gourmandises*, Atelier d'Estienne, Espace d'art contemporain, Pont-Scorff.
- Espace d'art contemporain de l'Arteppes, Annecy.
- 2006 - 19ème Biennale Internationale de Céramique contemporaine, Vallauris.
- *Rencontre n°27*, La Vigie, Nîmes.
- *Sortir du bois*, La Petite Surface, Fâches-Thumesnil.
- *De l'objet à la forme*, Galerie de l'Ecole d'art de Belfort.
- Galerie des Grands Bains-Douches, Marseille.
- 2005 - *7 artistes en résidence - 7 propositions en porcelaine*, Musée National Adrien Dubouché, Limoges.
- *Watch this space*, Hospice d'Havré, Tourcoing.
- *Pic-Nic*, Galerie Fraîch'Attitude, Paris.
- Espace d'art contemporain de l'Arteppes, Annecy.
- *A fleur de peau - le dessin à l'épreuve*, Galerie Eric Dupont, Paris.

BIBLIOGRAPHIE / EDITIONS / CATALOGUES (Sélection)

- À venir : catalogue de l'exposition collective *Révisions nos classiques*, à la Chapelle des Pénitents noirs, à Aubagne, textes de Barbara Denis-Morel (commissaire de l'exposition).
- Edition du collectif MPV, Nantes, 2009.
- My Space, exposition collective à l'ERBA de Rennes, commissariat et textes de François Aubart, 2008.
- *BOOK is a book drawing by numbers*, édité par L'Endroit Galerie, Rennes 2008.
- Revue *Code d'accès*, hors-série spécial SLICK, Foire d'art contemporain Paris 2008.
- Catalogue de la 20^{ème} Biennale Internationale de céramique contemporaine de Vallauris, textes de Yves Peltier, commissaire de la biennale, 2008.
- *Champs d'expériences*, catalogue de l'exposition collective au Centre d'art contemporain Le 19, Montbéliard.
- *Gourmandises*, catalogue de l'exposition collective à l'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, 2007.
- 19^{ème} Biennale Internationale de Céramique Contemporaine, Vallauris, textes d'Yves Peltier, 2006.
- Journal de l'EMBAC (n°7), édité par l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, 2006.
- *7 artistes en résidence-7 propositions en porcelaine*, ENSA Limoges. 2005
- *Pic-Nic*, catalogue de l'exposition collective à la Galerie Fraîch'Attitude, édité par Aprifel / Galerie Fraîch'Attitude, Paris, 2005.
- Edition *Artiste en Résidence à Monflanquin / Pollen*, texte de Didier Arnaudet, 2005.

RESIDENCES / BOURSES / 1% ARTISTIQUE (Sélection)

- 2009 - Résidence d'artiste *Bauhaus Lab* à la Friche de la Belle de Mai, Marseille, à partir du 19 août, suivie d'une exposition oct. 09, Weimar, Allemagne.
- Lauréat d'un 1% artistique à Marseille, Ecole élémentaire Chevalier Paul, réalisation prévue en 2011.
- 2008 - Résidence à Berlin avec l'association l'âge d'or.
- Lauréat d'un 1% artistique à St Jean de Braye (45).
- 2007 - Aide individuelle à la création, Drac PACA .
- Lauréat d'un 1% artistique à Tours (37).
- 2006 - Résidence à l'Ecole Municipale d'Art de Châteauroux.
- 2004-05 - Résidence à l'Association Pollen, Monflanquin.
- 2004 - Résidence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges.

FORMATION

- 2003 - DNSEP, Villa Arson / Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nice.
- 2001 - DNAP, Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes.

Michel ALEXIS

Dominique ANGEL

Antea ARIZANOVIC

Martin BRUNEAU

Julien des MONSTIERS

Lucie DUVAL

Eric LA CASA

Jérémy LAFFON

Wilson TROUVÉ

Florent LAMOUREUX

Thomas LÉON

Jérémy LIRON

Slimane RAÏS

Joël RIFF

Mathieu ROUGET

Michaële-Andréa SCHATT

Claire TABOURET

• Programmation / Automne 2009

- Wilson TROUVÉ

« impasto »

Sculpture, installation, dessin, vidéo

18 sept. – 25 oct. 2008.

- DOCKS ART FAIR 09/

14 – 20 septembre, Lyon

Solo Show Jérémy LIRON

- Carte blanche à Philippe Cyrroulnik

« Le corps mis à nu »

Diana QUINBY, Hervé RABOT, Jean RAULT

24 octobre – 19 décembre 2009

La Galerie Isabelle Gounod a le plaisir de vous faire part de sa seconde participation à DOCKS ART FAIR – Foire internationale d'art contemporain de Lyon qui se déroulera du 14 au 20 septembre 2009 durant la semaine inaugurale de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Solo Show : Jérémy LIRON.

ACTUALITÉ DES ARTISTES

- Dominique ANGEL - Expositions organisées à l'initiative du FRAC PACA :
Pièce supplémentaire, Château Royal de Provence, Tarascon, du 16 octobre au 31 décembre 2009.
 - *Pièce supplémentaire*, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.
 - *Pièce supplémentaire*, vidéo, Couvent des Cordeliers, Tarascon.
 - *30 ans, pas nécessaire et pourtant indispensable*, Abbaye Saint-André Centre d'Art Contemporain, Meymac, Corrèze, du 04 juillet au 11 octobre 2009.
- Antéa ARIZANOVIC - *Passage_08*, exposition collective au KunstDoc à Seoul, Corée du Sud, du 23 juillet au 03 août. Seconde partie : *Passage_09*, et *Passage_surplus* à l'Universale Cube, Hall 14, Leipzig, Allemagne.
- Lucie DUVAL - *Dress Code* à l'Iselp, Bruxelles jusqu'au 25 juillet.
 - (*Lapins*), Occurrence espace d'art et d'essai contemporains, Montréal, août 2009.
 - *Tailleur de fortune/Fortune Teller*, Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, Québec, du 12 juin au 12 octobre 2010.
- Eric LA CASA - *Zone Sensible new 8 channels* version pour le Magnetic Trace août 2009.
 - *Dundee new 6 channels* version pour le Magnetic Trace festival, Space gallery, Melbourne, Australie, du 31 juillet au 12 août 2009.
 - *Festival/Meteo 2009*, Mulhouse du 27 au 29 août, 2009.
 - *Festival au Centre Pompidou* du 15 octobre au 15 novembre 2009.
 - Concert au *festival Densités* les 24 et 25 octobre, 2009.
- Jérémy LAFFON - *La Résidence*, Dompierre-sur-Besbre, Auvergne, du 5 septembre au 25 octobre, 2009.
- Florent LAMOUREUX - *L'art est ouvert*, du 26 septembre au 13 novembre 2009. vernissage le 29 septembre à partir de 16h, Jardin d'Hélyls, Dordogne.
 - Exposition à la galerie galerie Artport à Berlin, du 30 octobre au 1^{er} décembre 2009.

- Thomas LÉON
- *Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid*, projection de *High Latency* le 3 juillet, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, 2009.
 - Diffusion de *High Latency* sur Souvenirs from Earth TV à partir du 1^{er} juillet, 2009.
- Jérémy LIRON
- *Journée de la bibliophilie*, Lourmarin, du 12 au 13 septembre, 2009.
 - *Docks Art Fair*, Solo show, Galerie Isabelle Gounod, La Sucrière, Lyon, du 14 au 20 septembre, 2009.
 - *Lyon/Béthune*, Centre d'Art lab-labanque, Béthune, du 15 octobre 2009 au 31 janvier 2010.
- Slimane RAÏS
- *En attendant le songe*, Chartreuse de Mélan - Parc de sculptures contemporaines, acquisition du département de la Haute-Savoie, Taninges, du 4 juillet au 20 septembre 2009.
- Joël RIFF
- *Nous chez Primo Piano - 08.08.08. dans le 08*, Annabelle Blin et Joël Riff, vernissage le vendredi 4 septembre 16h-24h, infos : www.primopiano.fr.
 - *f*, exposition personnelle, du 13 octobre au 7 novembre 2009, vernissage le vendredi 16 octobre à 20h à La Boîte - Micro Onde : Centre d'Art Contemporain de l'Espace Culturel l'Onde, Vélizy Villacoublay.
- Wilson TROUVÉ
- Festival *Voir la nuit 2009*, Arles, Place Doumer, du 4 au 15 juillet 2009 (22h à 2h).
 - Exposition collective *Dasein/Machend #3* à La Vinaigrerie, Le Pellerin (44), du 31 juillet au 21 août 2009.
 - Exposition collective *Révisions nos classiques*, la Chapelle des Pénitents noirs, Aubagne, du 22 Juillet au 25 Octobre 2009.